NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67.2 Nº 2 1945

Comprendre la paix

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

p. 129 - 132

https://www.nrt.be/it/articoli/comprendre-la-paix-2953

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

COMPRENDRE LA PAIX

Au moment où ce fascicule est mis sous presse, se produit l'événement capital, prenant sa place historique à côté de celui du 11 novembre 1918 : l'Allemagne a capitulé sans condition ; la paix est rétablie en Europe. Un nouvel effort, un nouveau devoir est proposé aux nations européennes : gagner la paix, comme a été gagnée la guerre. Pour pouvoir gagner la paix, ne faut-il pas préalablement la comprendre ?

La paix actuelle se présente d'abord comme une délivrance. *Délivrance de l'oppression exercée par un peuple étranger qui, en tant de pays, avait violé injustement le sol national. Délivrance des travaux, des souffrances, des privations indicibles, inhérents à cette guerre plus qu'à aucune autre. Mais surtout délivrance de cette situation anormale, abjecte, contre nature, que comporta, à un degré insurpassé, la guerre qui vient de finir : des millions d'êtres humains, de la même famille humaine, étaient dressés les uns contre les autres pour s'entretuer à un rythme jamais atteint autrefois, avec des moyens jamais égalés auparavant, avec une extension de ravages inouïe jusque là ; d'autres millions, hommes, femmes, enfants, se réjouissaient chaque matin d'entendre calculer par milliers le nombre de soldats ou même de civils ennemis tués dans la bataille.*

Qu'une philosophie matérialiste, qui considère la vie comme une expansion dominatrice des forts aux dépens des faibles pour le progrès de la race humaine, se soit longtemps accommodée et même se soit réjouie de cette application vécue de ses thèses, on ne s'en étonne pas ; mais pour les autres, pour tous les cœurs bien nés, la guerre fut un mal profond, qui ne se légitimait de notre part que comme juste défense contre d'inqualifiables agressions ; l'atmosphère de guerre fut et reste un poison virulent, qui ne fut sans danger que dans la mesure exacte où elle exprimait le sens de la justice, la défense de la personne humaine, l'amour éclairé de la patrie, l'intelligence de la solidarité de toutes les patries.

Pour que la paix nous « délivre », il nous faut dégager de plus en plus, des déviations haineuses et malsaines qui ont pu

guerre de défense. Or ce travail-là est le plus difficile de tous, parce que c'est en nous-mêmes que nous avons à le réaliser.

La paix actuelle se présente ensuite comme une œuvre de justice. *Juste châtiment de ces agressions sanglantes qui se succédèrent sans répit de 1938 à 1941 contre des pays faibles : Autriche, Tchécoslovaquie, Albanie, Pologne, Danemark, Norvège, Belgique, Luxembourg, Hollande, Grèce, Yougoslavie. Juste rétribution, par l'exercice même de la force, de cette philosophie qui magnifiait la force comme base du droit et proscrivait, comme débilitantes, les vertus de pitié et de respect des faibles. Juste mise au pilori de ces méthodes brutales de violence qui, par les horreurs des camps de concentration, supprimaient, soit parmi les nationaux, soit dans des minorités ethniques, soit chez les résistants de l'étranger, tout ce qui s'opposait à la volonté du parti au pouvoir.*

Cette œuvre de justice doit se poursuivre fermement ; mais elle doit rester toujours œuvre de justice, sous peine de se renier elle-même et de s'assimiler aux méthodes mêmes qu'elle veut combattre. La philosophie que nous avons vaincue n'était au fond que la glorification de ces instincts brutaux et de cet égoïsme despotique qui résident dans la partie animale de tout être humain et qui doivent être disciplinés, gouvernés, dominés par la raison et la volonté morale ; il ne faut pas que nous fassions jamais nôtres, même pour un instant fugitif, les méthodes et les principes que nous avons stigmatisés durant six ans ; mettons-nous en garde contre nos instincts ; mettons-nous en garde surtout contre toute approbation ou tolérance à l'égard de ces actes coupables. C'est le devoir d'une presse libre, consciente de ses devoirs, de dire nettement sa réprobation lorsqu'ils se présentent : quand par exemple la volonté libre d'un peuple est violemment empêchée de se manifester comme en Pologne, ou quand des exécutions hâtives, juridiquement injustifiables et humainement repoussantes, sont pratiquées en Italie du Nord.

La paix ne sera pas une victoire de la justice, *si elle n'est pas inspirée par un* sens moral élevé, *qui s'impose, par l'évidence de sa droiture, aux vainqueurs comme aux vaincus. C'est à ce prix seulement que l'humanité acceptera d'avoir tant souffert durant six années, pour que ses douleurs soient celles de l'enfantement d'un monde meilleur.*

La paix actuelle, de même que toute paix en vertu de sa définition même, se présente comme un acte de rapprochement, *tendant à rendre possible une* réconciliation future. *Ce rapprochement n'implique en rien une renonciation à la justice, un*

abandon des sanctions méritées, une rémission des réparations légitimes ; mais il suppose en principe une renonciation à la haine et en pratique un effort sincère pour se dégager de l'atmosphère de haine. Ce n'est pas peu de chose, au lendemain d'une guerre si atroce et des sentiments qu'elle a soulevés.

Notre paresse bourgeoise et terre à terre nous pousserait ici à nous laisser faire par l'usure du temps et des événements : sentiments violents en 1945, émoussés en 1950, pondérés en 1955, selon les impulsions de nos journaux et sous la pression des facteurs économiques, sociaux, politiques de la vie quotidienne. Il est peut-être plus humain, plus sage et plus chrétien, de ne pas attendre 1955 pour regarder en face la nation vaincue, *telle qu'elle se présente à nos yeux. Il s'agit maintenant de la* conquérir moralement, *comme elle a été conquise par les armes ; il s'agit de redresser, à l'aide des qualités qu'elle possède, les tendances néfastes qui ont fait notre malheur et le sien. Les journaux britanniques et américains parlent sans cesse de la « rééducation » du peuple allemand. Bien. Mais si ce mot a un sens, il implique la suppression de la haine, il implique la charité. Une « éducation » d'un être humain, qui n'est pas à base de sympathie, à base d'amour, est humainement contradictoire, infailliblement vouée à l'échec. C'est l'honneur de l'homme de ne pouvoir être éduqué qu'à cette condition.*

Encore une fois, nous ne disons pas cela pour qu'on relâche quelque chose de la juste sévérité due aux criminels de guerre ou à leurs collaborateurs dans nos pays. Mais nous disons cela pour que notre peuple et les autres peuples européens aient la noblesse d'âme suffisante pour s'élever au-dessus de leurs justes ressentiments et pour voir, au delà des grands coupables, l'immense foule de ceux qui ont été trompés par un régime cruel, maître absolu de toutes les issues qui aboutissaient à leurs consciences.

Or, quelle qu'ait pu être sa part de responsabilité dans les événements, cette immense foule a atrocement souffert, dans la destruction effrayante de ses villes, de ses monuments, de ses industries, dans l'effroyable chaos de sa situation finale, tant économique que sociale, dans le terrible amoncellement de ses deuils. La vraie démocratie ne doit-elle pas avoir le respect du « peuple » jusque dans la nation ennemie ? La vraie humanité ne doit-elle pas avoir l'estime de « l'homme » jusque chez nos adversaires ? Le vrai Christianisme ne doit-il pas avoir le souci apostolique de « l'âme » jusque chez ceux qui ont été nos oppresseurs ? Si l'on veut bâtir *un monde viable, il faut l'édifier humainement : avec de la justice, oui ; avec de la haine, jamais.*

Enfin la paix actuelle se présente à nous comme une œuvre

de construction. *Construction d'une paix durable par des organismes puissants de sécurité mondiale ; malheur à une paix qui, par ses maladresses techniques ou par son injustice morale, préparerait ou laisserait possible une guerre future. Construction d'une Europe stable et heureuse par une sage répartition des territoires et des ressources, donnant à chaque nation les moyens de se développer librement, de s'élever culturellement, dans la ligne de ses traditions et de toute la force de ses énergies ; malheur à une paix qui atrophierait une civilisation, quelle qu'elle soit, qui étoufferait le génie d'un peuple ou d'une race ! Mais au delà des nations, il y a l'homme : c'est l'homme que la paix doit grandir et élever. Or ce n'est possible que par une seule voie : le travail, l'effort. Qui dit « construction » dit « effort ». Malheur à une paix qui ne serait pour l'Europe qu'une invitation à plus de plaisir, à plus de mollesse, à plus de licence. Pareille victoire serait pire qu'une défaite.*

La paix ne sera utile à l'homme que si elle est le fondement d'une ascension. *Ascension* sociale *décisive, dans l'élévation du niveau de vie et de civilisation des classes jusqu'ici déshéritées. Ascension* politique *ferme qui corrige les faiblesses et renforce l'autorité de nos institutions démocratiques et qui, surtout, inculque aux citoyens les vertus démocratiques, en particulier le sens du bien commun, sans lesquelles le régime ne peut aboutir qu'à un échec. Ascension* culturelle *saine qui favorise chez tous la fermeté d'intelligence et de vouloir avec l'attachement aux saines valeurs de la famille et de la profession, en même temps qu'elle les aguerrit contre les influences morbides de la presse, du cinéma, de la propagande superficielle. Ascension* morale *surtout qui remette le devoir, le sens de l'obligation morale, au centre de la vie individuelle, de la vie sociale, de la vie politique, de la vie internationale, et qui refoule définitivement tout amoralisme, qu'il soit libéral ou naziste ou bolchevique.*

Mais toutes ces ascensions seraient éphémères et superficielles si elles n'étaient pas soutenues, étayées, intérieurement inspirées par une ascension plus importante que toutes : l'ascension religieuse. *Plus que jamais les douze dernières années ont manifesté les impuissances radicales des philosophies et des méthodes qui ont voulu briser tout lien avec Dieu et le Christ ; mieux que jamais elles ont mis en lumière le besoin absolu qu'a la société humaine du fondement religieux, du fondement chrétien. La paix ne sera pas durable, ne sera pas solide, ne sera pas profondément et noblement humaine, si elle n'a pas une base chrétienne.*

La Nouvelle Revue Théologique.